

suivre le mouvement général, jeta des cris de paon.

— M'as-tu apporté quelque chose de la foire de Nuremberg? Donne, donne, à moi le premier! Non, à moi!

Lorenz, prenant sa grosse voix, leur commanda de s'asseoir et de se taire, sans quoi, dit-il, je ne donnerai rien. — Puis, quand la petite troupe fut de nouveau alignée autour des écuelles, il sortit de ses poches autant de bonshommes de pains d'épice et de jouets de bois coloriés, qu'il y avait d'enfants, et distribua le tout, en commençant par la plus petite fille, ses sœurs, et ensuite les garçons. Il offrit un ruban à chacune des servantes, une petite boîte d'ivoire à sa belle-sœur, et ces cadeaux, quoique de très mince valeur, causèrent de vrais transports de joie.

Une heure après, les enfants, ayant croqué leurs pains d'épice, dormaient, les petites filles leurs poupées dans les bras, les garçons, à côté des débris de leurs jouets déjà rompus, et, le baron Georges étant rentré, les gens raisonnables soupèrent tranquillement.

— Je ne vous attendais pas aujourd'hui, mon frère, dit la baronne : la foire n'est pas finie. N'est-elle pas belle cette année?

— Elle est comme d'habitude, fort brillante, ma sœur, mais ayant fait mes emplettes, et me trouvant à bout de finances, j'ai mieux aimé revenir au logis, que de m'exposer à la tentation de faire des dettes.

— Quelle merveille! vous devenez raisonnable, mon frère! Je vous en félicite. Mais, quelle est cette jolie chaîne niellée? Je ne la connaissais pas?

— Regardez-la, ma sœur,

n'est-elle pas fort belle?

Et l'ôtant de son cou, il la posa, avec la montre, sur l'assiette de la baronne.

— Une montre! s'écria-t-elle, Ah! qu'elle est jolie! Je n'en avais jamais vu de si petite! Celle de Georges est bien le double.

— La mienne est bonne et solide, au moins, dit Georges, en fronçant le sourcil, et de plus, elle est payée. Voilà encore une de vos folies, Lorenz. Cette montre vous enlèvera une année de votre revenu, et avec quoi remplacerez-vous vos habits? Je ne suis pas en état de rien ajouter, cette année, à votre pension, vous le savez.

— Rassurez-vous, mon frère, ma montre est payée, ou du moins le sera bientôt. J'ai fait marché, pour solder mon compte, avec le produit de ma chasse.

— C'est cela, vous allez massacrer nos daims et nos lièvres.

— Non, mon frère, je n'en tuerai pas un. C'est avec des oiseaux de proie seulement que je dois payer ma montre.

— Alors, tuez les tous, si vous pouvez, et ne vous rompez pas le cou; mais voilà un singulier marché. Si ce n'était vous qui le dites, je n'y croirais point.

— Rien n'est plus vrai, mon frère; dès demain, j'entre en campagne contre les aigles.

— Ah! tant mieux, dit la baronne Adélaïde; hier encore, ils ont enlevé un petit chevreau blanc, âgé d'un jour, et si joli, si joli, que mes fillettes en ont pleuré. Je vous abandonne les aigles, mon frère, et de grand cœur. Mais, que cette montre est donc belle!

Après le souper, la baronne réunit ses gens pour faire la prière, et le signal du coucher dispersa la compagnie. (*A suivre*)